

Bibliographie

Autor(en): **A.B.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **48 (1903)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

autre diplôme équivalent, serait, après trois mois de service à son corps d'affectation, incorporé pour huit mois dans une *école préparatoire* ; il y recevrait une instruction technique et pratique.

Sortis de l'école préparatoire à la fin de leur première année de service, les élèves accompliraient leur deuxième année comme sous-officiers ou caporaux et exerceraient par conséquent pendant une année les fonctions d'instructeur et un commandement effectif. Ils obtiendraient alors leur brevet d'officier de réserve, et c'est parmi eux, exclusivement, que se recruteront les officiers de carrière, officiers de l'armée active. Ces derniers seraient nommés après une année passée dans une école d'application. Les candidats de cette école, non promus dans l'armée active, seraient nommés officiers de réserve.

BIBLIOGRAPHIE

La guerre sud-africaine, par le capitaine FOURNIER, de l'état-major de l'armée. 2^e volume. *Les échecs des Anglais : Stormberg, Maggersfontein, Colenso, Spion-Kop, Vaal-Krantz, siège et délivrance de Ladysmith*. In-8°, avec dix cartes et croquis¹. Prix : 6 fr. Paris, Chapelot, 1903.

Ce nouveau volume relate les événements qui se sont déroulés du 31 octobre 1899 au 12 décembre 1899 dans l'Etat d'Orange et dans le nord de la Colonie du Cap, et du 12 décembre 1899 au 1^{er} mars 1900 dans le Natal.

Un avant-propos concis, mais complet, résume les enseignements d'ordre philosophique, comme d'ordre stratégique, qu'on peut tirer de cette guerre ; puis l'auteur examine dans quelle mesure ces enseignements seraient applicables en Europe ; cette sorte de préface se termine par une courte analyse sur l'emploi des trois armes. Publiée sous le couvert du 2^e bureau de l'état-major, ces considérations doivent être conformes à l'orthodoxie officielle, et, à ce titre, elles sont particulièrement intéressantes.

Le premier volume avait laissé le général White enfermé dans Ladysmith ; Kimberley et Mafeking étaient assiégées. De cette situation découle tout un nouveau plan de campagne. En effet, les sièges de Kimberley et de Ladysmith vont exercer une influence dominante sur la conduite des opérations. Préoccupés de secourir rapidement ces deux places, les Anglais organisent deux colonnes de secours, d'effectifs à peu près égaux. Ce sont les efforts tentés par le général Methuen pour débloquer Kimberley, d'une part, et par le général Buller pour débloquer Ladysmith, d'autre part, que l'auteur étudie dans son second volume, en suivant l'ordre chronologique des faits.

¹ Il serait à désirer que ces cartes fussent placées à la fin de chaque combat, et non pas au milieu.

Il blâme, comme imprudente, la hâte qu'on a mise à entamer le mouvement offensif avant l'arrivée au complet du corps expéditionnaire. Aussi ne s'étonne-t-il pas de l'échec de Maggersfontein après les combats indécis de Belmont, d'Enslin, de Modder River.

Dans le Natal, nous assistons aux efforts successifs du général Buller pour débloquer Ladysmith; une première tentative, sur la Tugela, se termine par l'échec de Colenso; une seconde, sur la haute Tugela, aboutit à Spion-Kop; une troisième a lieu plus en aval, à Vaal-Krantz; enfin, dans une quatrième, après l'attaque des hauteurs sur la rive droite de la Tugela, puis des hauteurs de la rive gauche, le général Buller obtient l'avantage à Pieters-Hill; il se porte ensuite sur Ladysmith et il y entre le 1^{er} mars. Mais, comme l'auteur le fait remarquer très judicieusement, c'est plutôt à l'offensive de lord Roberts dans l'Orange qu'il faut attribuer la réussite du plan du général Buller; ce qui prouve, une fois de plus, que le succès sur le principal théâtre d'opérations amène fatalement la victoire sur les autres.

Le dernier chapitre est consacré entièrement au siège de Ladysmith.

Après chaque combat, le capitaine Fournier en fait l'analyse, puis il expose brièvement les fautes commises par chacun des partis et en tire de nombreux enseignements.

Des appendices placés à la fin de l'ouvrage forment le complément indispensable du récit des faits. Ils contiennent la traduction *in extenso* des pièces importantes et l'analyse des autres. L'auteur ayant reproduit, sans exception, les documents relatifs à la bataille de Spion Kop, l'étude de cette affaire constitue la partie la plus intéressante de l'ouvrage. Il y a dans ces appendices ample matière à réflexion sur l'état d'esprit de l'armée anglaise et de ses chefs; on peut y recueillir une abondante moisson d'observations psychologiques. Les qualités et les défauts des armées en présence y sont mis en relief et on voit surtout que si, dans cette phase de la guerre, les Boers n'ont pas tiré parti des avantages qu'ils ont eus, c'est pour avoir négligé l'anéantissement de l'adversaire.

En résumé, très intéressant exposé et étude très documentée.

A. B.

Manuel du sous-officier d'artillerie, Un vol. in-12 de 351 pages (7^e édition), Paris, Lavauzelle, 1903.

Bien que le Manuel porte en tête la mention : *Batterie à tir rapide*, le lecteur ne doit pas s'attendre à y trouver rien de bien intéressant sur le matériel de 75. On peut même dire qu'il n'y trouvera presque rien d'intéressant et de nouveau. C'est un recueil de prescriptions réglementaires accompagnées de commentaires assez sobres, en général, et pour la plupart sans grande originalité.

Peut-être le principal mérite de ce volume est-il dans la disposition des matières qu'il contient. Elles sont assez méthodiquement groupées.

Faut-il ajouter que, déjà, bien qu'il porte le millésime de 1903, ce Manuel n'est plus exact en nombre de ses parties, ne fût-ce qu'en ce qui concerne les honneurs à rendre.

Je signale aussi, en passant, une omission : quand on fait demi-tour dans un chemin étroit, pour diminuer la longueur de l'arrière-train de pièce, on peut profiter de ce que le canon se sépare facilement du frein : on n'a qu'à le déclaveter et à le faire coulisser sur ses glissières, ce qui, d'ailleurs, exige certaines précautions.

Neue Kanonen? par le général v. ALTEN. Mittler & Sohn. Berlin 1903.

Cette intéressante brochure, qui traite du nouvel armement de l'artillerie, s'adresse moins aux artilleurs qu'aux officiers de toutes armes. Elle donne une idée très exacte de l'état actuel de la question; elle passe en revue les solutions proposées dans les différents domaines de l'artillerie, et traite successivement : les canons à recul sur l'affût, les boucliers, les projectiles, les propositions du général v. Reichenau.

Les conclusions sont que la question du nouvel armement de l'artillerie de campagne est mûre et qu'on doit se décider à bref délai pour un canon à recul sur l'affût et à boucliers. On ne doit pas sacrifier le calibre à l'augmentation du poids du bouclier. Le calibre de 5 cm. est trop faible et n'a pas de raison d'être. Par contre, à côté du shrapnel il est nécessaire d'introduire l'obus brisant pour le combat d'artillerie.

La batterie sera à 4 pièces, ce qui facilitera la conduite de l'artillerie et le choix des positions.

Les batteries d'obusiers doivent être rendues à l'artillerie à pied et remplacées par des batteries de canons. L'attaque d'une position fortifiée ne se fera pas en un jour; il sera toujours possible de faire venir des obusiers, si nécessaire. « C'est, du reste, une illusion de croire que dans la guerre de campagne, on peut anéantir des troupes ennemies qui veulent se couvrir, si on ne les force pas à sortir des abris par la menace de l'attaque. »

La battaglia dell' Assietta, par Adriano ALBERTI, lieutenant du génie. Casanova, Turin 1902. 106 pages in-8 avec carte.

La bataille de l'Assiette, livrée le 19 juillet 1747, est une de celles dont les écrivains militaires italiens aiment à s'occuper et à bon droit. Ce jour-là, quelques bataillons piémontais retranchés à la hâte sur un col de montagne résistèrent victorieusement à l'armée du chevalier de Belle-Isle, qui cherchait à déboucher du Dauphiné dans le Piémont.

Le petit volume, très documenté, du lieutenant Alberti, a principalement pour but de redresser quelques erreurs de détail dans le compte rendu de la journée. Il fait en particulier justice d'une légende admise par d'autres historiens, qui donnait tout le crédit de la victoire à un subalterne, le comte St-Sébastien. Sans rien ôter au mérite de celui-ci, M. Alberti rend justice aux bonnes dispositions du commandant supérieur, le comte de Bricherasio.

Pour nous, la bataille de l'Assiette offre un intérêt plus général. C'est une de ces journées qu'on peut mettre en parallèle avec les Thermopyles et Morgarten. Elle nous rappelle que bien avant les Mauser, les Maxim, les pom-pom et autres engins modernes une poignée d'hommes résolus, bien commandés et sachant se servir de leurs armes, ont triomphé de forces supérieures en nombre et en armement, mais mal dirigées. Ceux qui croient devoir, à la suite des dernières guerres, bouleverser toute la tactique de détail, feront bien de relire la bataille de l'Assiette; ils feront mieux encore de la refaire par la pensée en se servant des formations « à la boer » les plus modernes. Nous croyons qu'ils se convaincront ainsi que, aujourd'hui comme au temps de Léonidas, ce ne sont pas les formations, ni même les armes, qui font gagner les batailles, mais d'une part les dispositions d'ensemble du commandant, et d'autre part le moral de la troupe, ce que les Américains appellent *the man behind the gun*. Sachons gré à M. Alberti de nous avoir donné l'occasion de dire cela.

L.